

12 Sports

Trois questions au directeur provincial des Sports de l'Ogooué-Lolo...

...Sylvain Pendi : " le sport provincial se porte à merveille "

Propos recueillis par MIKOLO MIKOLO
Koula-Moutou/Gabon

l'union En votre qualité de directeur provincial des Sports, pouvez-vous nous dire comment se porte le sport dans l'Ogooué-Lolo ?

Sylvain PENDI : le sport se porte à merveille dans la province de l'Ogooué-Lolo, à en juger par l'organisation des compétitions de certaines ligues qui vont à leur terme. Notamment le basket-ball. Nonobstant les difficultés qui ont entouré la confiscation du stade de football lorsqu'il s'est agi de la réhabilitation de cette infrastructure, la société adjudicataire ayant préféré geler, ou encore confisquer, le terrain, en attendant que l'Etat s'acquitte de ses engagements financiers. Malheureusement, cette situation a perduré. Il a fallu la magnanimité du gouverneur de l'Ogooué-Lolo, qui a fait pression sur les travailleurs de la société pour permettre aux enfants de jouer. Le championnat a été organisé et est allé à son terme. Un champion qui représentera la province lors du tournoi national de la montée en D2 est connu. S'agissant d'autres disciplines souffrant de manque d'infrastructures appropriées, c'est la même chose. Il n'y a pas d'installations sportives officiellement reconnues. Dieu merci, un fils du coin a construit des installations qui, bien entendu, sont privées. On attend l'aval de ce fils pour que démarrent les activités sur ces installations réhabilitées aujourd'hui. Grosso modo, c'est dans ces conditions que les sports fonctionnent dans l'Ogooué-Lolo.

A propos de ces installations sportives qui sont l'œuvre d'un privé, on constate



Photo : Mikolo Mikolo

Sylvain Pendi, directeur provincial des Sports de l'Ogooué-Lolo.

que leur réhabilitation est faite grâce aux moyens financiers de l'Etat. Comment

ment va se passer leur gestion ?
- On n'a pu lire sur des pancartes : "réhabilitation des installations sportives".

Une pétition initiée à cet effet a été à l'origine de l'arrivée ici du directeur général des Infrastructures sportives et des activités socio-éducatives, venu s'enquérir de cette situation. Mais, à Koula-Moutou, il n'y a qu'une seule infrastructure sportive reconnue d'utilité publique : le « stade de football Tata Migolet ». Une structure à moitié abandonnée dans les herbes. Certes, certains travaux, entamés, ne sont pas allés à leur terme par le fait que la subvention pose problème. Quasiment tout reste en chantier. Raison pour laquelle nous avons des difficultés à pratiquer les activités sportives. D'autres installations (handball, volley-ball, basket-bal...) se retrouvent au CDI (Centre de document et d'information, ndlr) qui est complètement privé. On se demande si cette réhabilitation a été faite de façon officielle pour que cela revienne à l'Etat, ou alors cela reste toujours au compte du privé. C'est un véritable dilemme.

Avez-vous quelque chose d'autre à dire ?

- Au niveau du sport-roi, nous allons bientôt abriter le tournoi national de la montée en D2. Cela suppose que le stade « Tata Migolet », qui manque d'installations pouvant former les athlètes notamment, soit complètement déblayé. La direction provinciale des Sports n'a aucune subvention pour s'occuper de sa toilette. La difficulté est majeure. Mon seul souhait est que la seule structure reconnue d'utilité publique puisse avoir un suivi et qu'elle soit rétrocédée à la direction provinciale des Sports. Ce serait une bonne chose.

Karaté/Après son séjour au Japon/Entretien avec le directeur technique de l'Agakado JKA

Me Serge Engohang Nzamba : " l'obtention de mon 4e dan s'est faite avec brio "

Entretien réalisé par MM.
Libreville/Gabon

l'union. Ancien pratiquant international de karaté, Me Serge Engohang Nzamba a-t-il marqué le pas avec son art martial de prédilection ?

Me Serge Engohang Nzamba : pas du tout ! Muni, depuis peu, de mon 4e dan JKA, j'assure non seulement les fonctions de sélectionneur national du Gabon, mais aussi de directeur technique de l'Agakado JKA. Diplômé à la WKF (World karate federation), je peux entraîner n'importe quelle équipe du monde en kata (technique) et kumité (combat). Pour la petite histoire, c'est moi qui ai accompagné, du 4 au 8 novembre 2015, l'équipe nationale de notre pays en tant que coach national aux 11es Jeux africains de Brazzaville au Congo. Où le Gabon obtient deux médailles, une d'argent avec le jeune Mba Mintsa (-67kg) et une bronze avec l'athlète Cynthia Ovono.

Le karaté était-il au centre de votre récent séjour au Japon ?

- Exact. Nul n'étant prophète chez soi, c'est le Shihan Manvoumbi Mombo Wapatcha (7e dan) qui m'a permis, après deux mois d'entraînement au niveau local, d'aller me perfectionner en terre japonaise sur les techniques, l'organisation et l'acquisition de la culture de la JKA (japan karate association). En plus de l'épreuve de passage de grade du 4e dan JKA que j'ai passée avec brio. Notre pays, aujourd'hui, est respecté dans les méandres du karaté JKA après notre passage fructueux à Tokyo. Nous espérons qu'après nous, d'autres



Photo : DR

Me Serge Engohang Nzamba (G) avec un technicien japonais au terme de son stage au pays du Soleil Levant.

compatriotes feront ce pèlerinage martial.

Comment se sont déroulés les enseignements ?

- Tout a commencé par la partie administrative (inscription, présentation du dossier, paiement de l'accréditation, etc). Avant d'attaquer les enseignements techniques (stages, entraînements avec thèmes pendant cinq jours...) sur les kihon,

les katas... Les enseignements, très sélectifs, se sont déroulés par niveau. Chaque classe ou grade avait son programme et ses professeurs. Près de 150 participants issus des cinq continents y étaient, avec leurs chefs instructeurs, la JKA étant une grande famille qui adhère à une même philosophie martiale. Ma prestation lors du passage du 3e dan m'a permis d'obtenir avec panache mon 4e dan. Les Gabonais

présents à cette manifestation ont été fiers de votre humble interlocuteur.

Au sortir de ce passage de grade, quel rôle allez-vous jouer au sein du karaté gabonais ?

- Je vais dorénavant assurer le rôle de consultant, non seulement pour faire avancer le karaté-do gabonais, mais également pour accompagner le Shihan « Wapi » sur la scène subsaharienne. Où il est chef instructeur JKA. Je dois pérenniser l'enseignement du JKA partout où je dois passer.

Hier international gabonais, aujourd'hui sélectionneur national. Quelle appréciation faites-vous du niveau actuel du karaté-do gabonais ?

- Techniquement, le niveau du karaté gabonais a baissé. L'éthique et la déontologie martiales sont en voie de disparition. Car, le respect des aînés, des anciens et des doyens n'existe quasiment plus. Les comportements des acteurs sont déviants. Ce qui est contraire à la noblesse du karaté-do. Certains dojos méritent même d'être fermés.

Que faire pour retrouver le niveau d'antan ?

- Nous devons restructurer les commissions de la Fégakama et des associations, instaurer le respect, passer normalement sur le tatami les grades jusqu'au 7e dan. Organiser les stages et les compétitions sur toute l'étendue du territoire national, créer une commission d'éthique martiale et arrêter avec le copinage. En somme, nous avons un bon karaté qui se gaspille à cause de l'indiscipline. Comme disait Rabelais, "Science sans conscience n'est que ruine de l'âme".